

Personnages natifs proches du Tarn et ayant eu un rôle dans l'histoire de la France sous la Royauté, la République, l'Empire, la Restauration

MILITAIRES :

AZEMAR – François, Bazile – 01/01/1766- 13/09/1813. Natif de LES CABANNES, fils d'un tanneur. Militaire dans le régiment du Vivarais de l'armée de Louis XVI en 1783. Sans instruction, il n'avait aucun espoir de promotion, il quittera l'armée royale. Sous la République il reprit du service dans les bataillons de volontaires et sera élu capitaine en 1791 puis promu quelques mois plus tard lieutenant colonel en 1793. il va contribuer à l'indépendance de l'Irlande en 1798 où il sera nommé par le général HUMBERT, chef de brigade pour action d'éclat. Il servit les armées napoléoniennes de 1804 à 1813 et sa conduite fut exemplaire à WAGRAM. Il finira général de brigade de la grande armée de retour de Russie en 1813 ; accroché par les Autrichiens, il décèdera au combat devant Gross-Drebnitz le 13/09/1813 (l'un des combats avant celui de Leipzig). Il sera nommé officier de la légion d'honneur par l'empereur.

Jean-Henry de FREGEVILLE de GAU – 14/12/1748 – 22/10/1805 à TEILLET et **Charles-Louis** 01/12/1762 – 04/04/1841

Natifs au château de Grandval commune de TEILLET ces deux fils de noblesse protestante adoptent les idées révolutionnaires. En 1789, l'aîné est chef d'escadron. Charles, a été promu capitaine à 19 ans, car engagé à 12 ans. En 1790, Jean commande la garde nationale de Montpellier. Avec la Révolution leurs promotions sont rapides. Jean-Henry est général de brigade en 1793 et 3 mois plus tard, général de division. Charles participe aux batailles de Valmy et Jemmapes (1792) et 1793) et est général de brigade. Jean-Henry est élu au Conseil des Cinq Cents pour le Tarn et en 1799, puis réprime en Haute Garonne, l'insurrection royaliste. Le cadet, député aux Cinq Cents pour l'Hérault, prend une part active au 18 brumaire. Il devient l'ami du frère de Napoléon et est fait général de division le 28 mars 1800. En 1807, il est réformé à cause de son amitié pour Lucien Bonaparte. Sous les Cent Jours, il reprend du service. Grand officier de la légion d'honneur et chevalier de l'ordre de Saint Louis en 1814, il décèdera à Montpellier en 1841.

Jean-Joseph d'HAUTPOUL – Né au château de SALETTES 13/05/1754 et décédé en Prusse à VORNEN le 13/02/1807.

Général, héros de la Révolution et de l'Empire. Il s'engage à 15 ans dans la légion Corse, puis entre à l'Ecole des cadets gentilshommes et fait carrière au régiment du Languedoc. Il est membre de la loge maçonnique de Puylaurens. A la Révolution, il combat dans les armées de la République. Colonel du 6^{ème} régiment de Chasseurs à cheval à Maubeuge et Fleurus, général de brigade en 1794 on le trouve à Nimègue puis dans l'armée de Sambre et Meuse de 1794 à 1795. Il est ensuite inspecteur général de cavalerie en 1797. Général de division en Allemagne sous Hoche et Moreau en 1800. Sous l'Empire, il se distingue lors d'une charge brillante à Austerlitz en 1805. Nommé par Napoléon sénateur à vie et comte d'Empire, il reçoit le cordon de la Légion d'honneur (Grand Aigle en 1806). Il participe à la campagne de Prusse à Iéna mais meurt d'un coup de mitraille à la cuisse à la suite d'une troisième charge à la tête de la 2^{ème} division de cuirassiers à Eylau. L'empereur ordonna de fondre les 24 canons pris pour ériger une statue équestre d'Hautpoul dans son costume de cuirassier. En fait, seule une statue en pied sera érigée à Gaillac, place de la Mairie. Fondue lors de l'occupation, elle a été remplacée après la guerre de 1940-1945 par une réplique en marbre place de la Libération. Son cœur est déposé aux Invalides dans la crypte des Gouverneurs et son nom est gravé sur l'Arc de triomphe.

François-Joseph de TONNAC de VILLENEUVE-MAYRAGUES – (1755-1835), officier, quitte l'armée en 1788. Convoqué à l'assemblée de la noblesse à Toulouse en 1789, il salue avec ferveur la Révolution. Juge suppléant en 1791, maire de Gaillac en 1792, juge à Gaillac ; il est arrêté en novembre 1793. Il fut un des membres fondateurs de la Société Montagnarde de Gaillac, commandant de la Garde Nationale, agent militaire dans le district d'Albi où il a présidé l'enrôlement en masse, chef de bataillon, commandant le détachement du Tarn envoyé contre les rebelles de la Lozère.

SOULT et LAPORTE

En 1785 à Saint Amans, deux jeunes gens de seize ans s'engagèrent comme simple soldat le même jour au régiment royal d'infanterie. Pendant trente ans ils allaient servir l'armée à travers l'Europe. LAPORTE devait revenir au pays natal comme au jour de son enrôlement. SOULT fut caporal au moment où éclata la Révolution, puis capitaine en 1793, général à 25 ans et dans le sillage de Napoléon il allait devenir maréchal de France avant de présider le Conseil des ministres de Louis XVIII et d'achever sa vie à la présidence du Conseil Général du Tarn.

MARINS – AMIRAUX du 18^e Siècle:

SAINT FELIX – Armand, Philippe, Germain de – 19/09/1737 – 10/08/1819.

Natif de LES CABANNES au château de CAJARC (au pied de CORDES), Armand de Saint Félix d'une famille de vieille noblesse mais sans fortune, s'engage dans la marine en 1755. Nommé Lieutenant de Vaisseau en 1772, SAINT FELIX conduit à Madagascar l'aventurier BENIOWSKY sur la corvette *Le DESFORGES*. Il est capitaine de vaisseau en 1781 sous Louis XVI. Sous la République en 1792 il est nommé Contre-amiral et en 1793 Vice-amiral, Gouverneur général des Mascareignes. Il séjournera de 1771 à 1776, de 1781 à 1784 et de 1791 à 1794 à l'île de France (Maurice) protégeant la route des Indes des navires marchands contre les Anglais. Il participera à la recherche de Lapérouse mais sans succès. Mais l'esprit révolutionnaire des îliens de l'île de France va le conduire au cachot de 1794 à 1795 (pendant 16 mois) du fait de ses origines nobles. (Malartic est alors gouverneur général de l'île de France 1792-1800). Libéré, il demeura dans la colonie où il vécut sur son habitation de Mon Repos dans les Plaines Saint Pierre (Rivière Noire). En 1800 l'Empereur lui accordera une pension. Il retournera en France en 1810 et sera mis en retraite en 1814. En 1815 il sera réhabilité par la Restauration et promu Amiral à 3 étoiles. En 1816, Louis XVIII le comprit dans une promotion de Grand Croix de Saint Louis. Il est fait Marquis de MAUREMONT. Il se retirera dans son château de LESTAR à CORDES où il décèdera le 10 août 1819. (sa tombe est au cimetière de MAUREMONT où il a été inhumé en août 1819). Il comptait 31 campagnes, 16 commandements et 11 combats.

Il avait épousé le 13 mai 1776 une créole de l'île de France, Marie-Anne de Guermeur de Penhoet (famille originaire de Belle Ile et décédée en 1792) dont il eu deux filles Marie-Augustine et Pauline et deux fils. L'aîné Armand, alla s'établir en France après la Révolution. Le cadet, Philippe Gabriel demeura dans la colonie où il épousa en 1813 Thérèse Pas de Beaulieu dont il eut postérité avec trois fils. La famille de SAINT FELIX restée à l'Isle Maurice participa au développement de l'industrie sucrière dans la plaine ouest de l'île (Savanne, Rivière Noire).

- Commandeur de l'ordre royal et militaire de Saint Louis.

Cf. : sites internet : olivier.frechet.free.fr et <http://perso.wanadoo.fr/lescabannes-81-mairie/village1.htm>

- Société Savantes et Belles Lettres du Tarn – Paul MARION – N°31 de 1972

- Dictionnaire biographique - Les TARNAIS –

LAPEROUSE – Jean-François de GALAUP de –23/08/1741 – 1788

Né au manoir du Gô, près d'Albi. Elève au collège d'Albi, il devient le 19 novembre 1756 à 15 ans garde marine à Brest. (vers 1750, le chevalier d'ARZAC de TERNAY et Clément de la JONQUIERE passent deux jours au GO et provoquent la curiosité et la vocation de LAPEROUSE). Il participe alors à de nombreux combats contre les Anglais et voyages notamment dans l'Océan Indien (l'île Bourbon, Ile de France où il rencontrera une créole Eléonore Broudou, Madagascar, Mahé, l'Inde). Il achète une propriété avec Mengaud de la Hage en 1775 sur l'île de France. Lieutenant de vaisseau en 1777, durant la guerre d'indépendance américaine (1778 – 1783) il se signale par plusieurs actions d'éclat contre la destruction des forts anglais de la baie d'Hudson en 1781. **On le trouve à la bataille des Saintes le 12 avril 1782.** Il épouse Eléonore le 13 juin 1783 à PARIS, sans postérité. Capitaine expérimenté en 1785, Louis XVI lui confie l'exploration du Pacifique dans un voyage autour du monde. En été 1786 il reconnaît en détail les côtes d'Amérique de l'Alaska à la Californie. L'été suivant il est le premier navigateur à pénétrer dans les eaux chinoises, la Sibérie et le Japon. Victime d'un cyclone tropical au printemps 1788, ses deux navires sont broyés sur les récifs de Vanikoro au large de l'Australie. Ce n'est qu'en 1827 que le capitaine irlandais Dillon retrouve les traces du naufrage. En 1883, le lieutenant

Bénier repêche des ancrs et des canons qui sont déposés au pied de la statue de La Pérouse à Albi. Deux monuments, une rue et une école témoignent du passage de LAPEROUSE à CUREPIPE sur l'île de France aujourd'hui MAURICE.

Lapérouse, Saint-Félix étaient parent avec la famille des marins albigeois de La Jonquière. Lapérouse fréquenta ROCHEGUDE et MENGAUD de la HAGE (disparu dans un naufrage en 1780 à SEIN) au collège des jésuites d'Albi.

- Chevalier de l'ordre de Saint Louis le 24 mai 1777

- Décoré **de l'ordre de CINCINATI en Janvier 1784.**

Cf. Jean-François de GALAUP de LAPEROUSE – Musée LA PEROUSE d'ALBI

Revue du Tarn N°178 Été 2000 et N°215 Automne 2009

Musée LAPEROUSE à ALBI : www.laperouse-france.fr

MENGAUD de la HAGE Charles Jean-Baptiste – 1741 - 1779

Né à TOULOUSE de Jacques Antoine de MENGAUD, conseiller au parlement de Toulouse et de Catherine de VIC de CLERMONT, il fit une partie de ses études avec LA PEROUSE à ALBI au collège des Jésuites. Juillet 1756, il sera Garde Marine à Toulon et il avait aussi un frère qui fut Officier de Marine et disparu dans une expédition avec Kerguelen en 1774. Il fit plusieurs embarquements avec LA PEROUSE en 1761 pour le Canada, puis 1774-1776 en Ile de France, en 1778 pour la Manche et pendant la guerre d'Amérique. Devant rallier Brest en mars 1779 son bateau « La Charmante » qu'il commandait comme Lieutenant de Vaisseau toucha un écueil de la Chaussée de Sein et coula. Mengaud était du nombre des 200 noyés.

Pierre-Jacques de TAFFANEL – Marquis de la JONQUIERE - 1685 – 1752

Natif de Graulhet en 1685, Pierre-Jacques de TAFFANEL fit ses débuts comme Garde Marine à Toulon en 1697 puis il eut une carrière maritime géographiquement très diversifiée à l'époque des guerres menées par Louis XIV contre les corsaires. De 1697 à 1710 il est de toutes les batailles navales contre les Anglais. En 1711 il embarque Antoine de LAMOTHE-CADILLAC (Tarn et Garonnais fondateur de Détroit) vers la Louisiane où il vient d'être nommé Gouverneur, puis va participer à la prise de Rio de Janeiro et se mettra au service de l'Espagne de 1713 à 1719. De 1727 à 1746 il pourchasse les forbans et protège la marine marchande qui commerce dans les colonies. En mars 1746 il a le commandement de l'escadre de la Nouvelle France (Canada). Le 27 mars 1747, il est nommé gouverneur et lieutenant général de la Nouvelle France. Prisonnier des Anglais après de durs combats navals en 1747, ce ne fut que le 15 août 1749 qu'il put prendre possession de son gouvernement de la Nouvelle France à Québec. Il fonda la ville de la JONQUIERE et il est à l'origine de la fondation de TORONTO en 1750 en construisant le fort ROUILLE. Il mourut à Québec le 17 mars 1752 universellement regretté. Une épitaphe à l'intérieur de la cathédrale de QUEBEC rappelle que son corps a reçu asile sous les voûtes de cette église à côté de trois de ses prédécesseurs. Marié le 14 avril 1721 à Marie-Angélique de LAVALETTE originaire de LECTOURE, il n'eut qu'une fille qui épousera la Marquis de Noé. Il laissera à son neveu Clément, son titre de Marquis, sa fortune et ses influentes relations.

Les familles de La Jonquière et de Galaup étaient parentes par leur grand mère respective. (l'un des siens en 1605, Clément de la JONQUIERE a épousé Melle Lévezonne de GALAUP).

Cf : Revue du Tarn – N°54 – 1969 – Ce que LA PEROUSE doit à la JONQUIERE – Henry MANAVIT

LAPEROUSE et sa famille en Rouergue et en Albigeois – Raymond d'AZEMAR - p. 290-293

Revue du LANGUEDOC N°17 – Avril 1948 par Marie-Louise Puech-Milhou - pages 56 à 66

Clément de TAFFANEL - Marquis de La JONQUIERE - 1706 -1795

Natif de LASGRAISSES, élève de l'école militaire de Sorèze, Clément suivit comme son oncle (**Pierre-Jacques de TAFFANEL – Marquis de la JONQUIERE - 1685 – 1752**) la carrière navale. Il pourchasse les forbans dans les Antilles, battailla contre les Anglais et participa à la guerre d'Amérique. En 1733 il est à Québec et en 1740 à Saint-Domingue. En 1751 et 1755 il fit campagne sur la côte américaine pour aller défendre et ravitailler LOUISBOURG. Il sera tuteur de LA PEROUSE qu'il embarque en 1757 pour le Canada et aidera SAINT FELIX pendant leurs premières années de gardes marines. (Clément avait aidé financièrement La Pérouse en 1756.) Il épousera le 14 avril 1751 Catherine-Josépha de THOMAS, une richissime créole de Flic en Flac à l'Isle de France et qui viendra

vivre au château de LASGRASSES et y décèdera en 1775. LA PEROUSE exercera à son tour la plus complète protection à l'égard des deux fils de la JONQUIERE ayant choisi eux aussi la carrière de la Marine. Sa fille épousera un neveu de MONTCALM tué au siège de QUEBEC en 1759. En 1761, il achète à l'évêque de LAVAUR le château de GUITALENS.

Il fut promu Chef d'Escadre en 1771 et en 1780 lieutenant général des armées navales (le plus haut grade de l'époque). A la révolution il s'exila en Espagne en 1792 où il sera fait prisonnier par une corvette française au large de Barcelone en 1794. Il sera ramené en France et fut interné dans les geôles de Toulon. C'est Bonaparte qui l'en délivre mais qui ne peut l'empêcher de mourir d'épuisement pendant son évacuation à 89 ans.

Cf : Revue du Tarn – N°90 – 1978 – Les la JONQUIERE – Henry MANAVIT

LAPEROUSE et sa famille en Rouergue et en Albigeois – Raymond d'AZEMAR - p. 295-297

Clément-Joseph de TAFFANEL, troisième Marquis de LA JONQUIERE, fils aîné de Clément de TAFFANEL, natif de LASGRAISSES le 20 février 1751. Garde Marine en 1766, Enseigne en 1773, Lieutenant de vaisseau en 1779. Il participa brillamment à la guerre pour l'indépendance des Etats Unis d'Amérique comme capitaine des canonniers de la marine. Major des vaisseaux de la neuvième escadre en 1786. Chevalier de Saint Louis et admis dans l'**ordre de CINCINNATI** en 1786. En 1789, il résidait à GUITALENS avec son père et émigra en Espagne en 1792. Retraité en 1815, il mourut le 16 mai 1824. De son mariage en 1777 avec Gabrielle de PORTES de PARDAILLAN, il eut cinq enfants.

Cf : LAPEROUSE et sa famille en Rouergue et en Albigeois – Raymond d'AZEMAR - p. 297

Henry de PASCHAL de ROCHEGUDE – 18/12/1741 – 16/03/1834

Natif d'ALBI et tout comme LAPEROUSE, il fit ses études au collège des Jésuites. Il a commencé une carrière de marin et en 1773 il entreprend avec KERGUÉLEN un voyage d'exploration dans les terres australes depuis l'Ile de France. (Il essaiera de reconstituer à Albi dans sa propriété l'exotisme qu'il avait connu dans le jardin de PAMPLEMOUSSE où il séjourna chez l'Intendant Pierre POIVRE lors de son passage dans cette île. Il est probable qu'il fit la connaissance d'Eléonore BROUDOU, future épouse de LA PEROUSE, et qu'il rencontrera à ALBI en 1789). Il est nommé Lieutenant de vaisseau, académicien royal de Marine, chevalier du Saint Esprit en 1776 et participe à la guerre d'indépendance des Etats Unis d'Amérique en 1778. Il est nommé capitaine de vaisseau en 1786. Sous la révolution il est promu en 1793 vice-amiral par JEAN-BON SAINT ANDRE, puis commissaire inspecteur des ports et arsenaux. Il est mis à la retraite sous l'empire en 1801. La Révolution a fait de lui un homme politique et appartient au courant de la noblesse. Il siège à l'Assemblée Nationale à partir de 1792 et participe à la Convention où il vote contre la mort du Roi. Il siège en 1795 aux Cinq-Cents et après son retour définitif à Albi en 1802 fait partie des municipalités de la ville d'Albi. Il a constitué au cours de sa vie une bibliothèque encyclopédique de plus de 12 000 volumes et a amassé pendant ses séjours parisiens (où il fréquentait LACOMBE SAINT MICHEL, CAMPMAS, LASOURCE, MEYER...) notes et transcriptions des textes des troubadours collationnés sur les meilleurs manuscrits. (Œuvre : Essai d'un glossaire occitanien pour servir l'intelligence des poésies des troubadours.) Sans héritier direct, il lègue ses biens, terres, maison, jardin et livres à la ville d'Albi.

Cf : - Catherine et Henry FLOCH – Un homme des Lumières – L'Amiral de ROCHEGUDE – Ed Grand Sud - 2007

Revue du Tarn 15 septembre 1941 N°24 pages 189 à 224

PEYTES de MONTCABRIER – Joseph-Saturnin de – 09/08/1741- 20/09/1819

Famille originaire de Montcabrier près de Verfeil et Lavaur.

Natif de Toulouse et après sa sortie du collège de Sorèze, Joseph entra à 15 ans dans les gardes de la Marine en 1756 et batailla contre les Anglais. Enseigne en 1764, Lieutenant de vaisseau en 1777, Capitaine en 1782, il s'illustra lors de la **bataille des Saintes le 12 avril 1782**. Il servit sous les amiraux d'Estaing, de Guiche et de Grasse et fit avec lui la guerre d'Amérique. En 1788 on le trouve à Saint-Domingue puis à Terre Neuve pour protéger le commerce français. Revenu à Saint-Domingue en 1790 il y garda pendant 16 mois le commandement de l'île dans les circonstances les plus difficiles. Rentré en France en 1791, il y fut destitué en qualité de noble. Louis XVIII reconnut les faits d'armes de Montcabrier et lui octroya le grade et la pension de retraite de contre-amiral, la grand-croix de l'ordre de

Saint Louis et le titre de Comte. Il était aussi **chevalier de l'ordre de Cincinnati**. A la retraite, il devint conseiller général de Haute Garonne de 1800 à 1803.

Il se maria en 1765 avec Joséphine de Saint-Lannes dont il eu quatre enfants.

Il mourut le 30 septembre 1819 au château de Beaucru, près de Pinsaguel chez son gendre. Il fut inhumé dans cette même demeure.

PEYTES de MONTCABRIER – Henri de – 03/06/1766-06/06/1833

Natif de Toulouse et fils aîné de Joseph. Elève au collège de Sorèze, il entre ensuite chez les gardes-marine à Toulon le 22 mai 1781. En 1788 il est sous les ordres de Saint Félix et prit part à de glorieux combats. Il est lieutenant de vaisseau le 13 septembre 1789. Il fut mis à terre par les Révolutionnaires de 1793 à 1795. Réintégré le 26 mars 1795 comme capitaine de frégate, on le trouve à Rochefort, puis à Bordeaux, au Havre où il organise la flottille de la Manche. En 1804 il est à Boulogne où il fut fait chevalier de Légion d'Honneur. En 1806 il est à Hambourg pour organiser le blocus des côtes et de l'embouchure de l'Elbe et où il demeure plusieurs années. A son retour en 1811 il est promu capitaine de vaisseau et commande le Sceptre. Le 6 avril 1814 il a le commandement en chef de la flottille chargée d'amener à l'île d'Elbe, l'Empereur déchu. Le Roi Louis XVIII le nomma contre-amiral le 16 août 1818, chevalier se Saint Louis et officier de la Légion d'Honneur. En 1830 il fut nommé à l'important commandement militaire de la Guadeloupe qu'il assura jusqu'à la fin de l'année. Il sera Maire de Marly, conseiller général de Versailles. Il s'éteignit au château de Noyen, près de Bray en Seine et Marne. Cf. Henry Gource d'Orval – Almanach du Tarn Libre de 1962.

David CHARPENTIER de COSSIGNY -1740 - 1801

Natif de Gaillac dans une famille qui a beaucoup fréquenté l'Océan Indien. En 1772 il est au département de la Marine après diverses batailles on le trouve dans l'expédition de Suffren aux Indes. Promu Colonel, il devient Gouverneur de Pondichéry en 1785 puis de l'île Bourbon en 1788 et donc en étroit contact avec les marins Tarnais. Plusieurs membres de sa famille sont venus s'établir à Port Louis. Il meurt en 1801. Son oncle, Jean-François fut ingénieur des fortifications en service aux îles Mascareignes et avait épousé à la Réunion Melle Brenier, fille d'un conseiller de l'Ile; leur fille sera mariée au Capitaine de Vaisseau de Joannis, ancien de la Compagnie des Indes.

Emmanuel DIEUDONNE de LAS CASES (Comte) – 1766-1842 (L'abeille de NAPOLEON)

Il naquit au château de BELLESERRE près de BLAN proche de Lavaur le 21 juin 1766. Après une excellente formation à Sorèze, puis à Vendôme il est recruté comme cadet à l'Ecole Royale militaire de Paris. A la mort de son père, il hérite du titre de marquis. En qualité d'enseigne de vaisseau, il participa au siège de Gibraltar et au combat naval de Cadix en 1782. Aspirant de marine à Brest, il s'embarque pour les Antilles où il fait connaissance de Joséphine de Beauharnais. De retour à Brest il manque de peu de partir avec Lapérouse. Il entreprit un long voyage maritime au terme duquel il fut à 21 ans élevé au grade de lieutenant de vaisseau. Emigré en Angleterre en 1789 il crée l'Atlas historique et géographique qu'il publiera sous le nom de Lesage en 1802. Il rentrera en France en 1802 pour s'engager dans l'armée et servir sous le général Bernadotte. Napoléon le fait comte d'Empire le 15 août 1810. En 1814, de retour à Paris après l'exil à l'île d'Elbe, Napoléon le nomma Chambellan, conseiller d'état à la marine et le chargea de missions administratives importantes. Après Waterloo le 18 juin 1815 il s'embarque avec 45 personnes et servit Napoléon à Sainte Hélène où il écrivit « le Mémorial », témoignage touchant d'une fidélité et d'un dévouement sans défaillance à l'Empereur. Emprisonné par les Anglais au Cap de Bonne Espérance en 1816, il sera libéré sur l'intervention de l'Empereur d'Autriche. Jusqu'en 1824, il fut le messager de l'Empereur à travers l'Europe. Député de Paris après 1830. Il se retirera aux environs de Paris et mourut le 14 mai 1842 et fut enterré au cimetière de Passy. Il a sa statue à Lavaur inaugurée le 5 octobre 1865.

Cf. : LAS CASES – L'abeille de Napoléon par Jean-Pierre GAUBERT – LOUBATIERES

BRUNET de CASTELPERS, comte de PANAT – Joseph -1704 – 1776 à ALBI

Issu d'une famille de Villefranche de Panat dans l'Aveyron. Il épousa Françoise de la ROCHEFOUCAULD et auront un fils, Dominique François Joseph né à Albi le 30 août 1752 et mourut à Londres comme émigré le 29 juin 1795. La partie catholique de sa famille a migré vers Albi.

En janvier 1762 Choiseul (sous Louis XV) décide d'avoir 30 vaisseaux à Toulon sous les ordres de BOMPAR, Chef d'Escadre commandant la Marine à Toulon, qui devient Amiral sur le 74 canons neuf le PROTECTEUR, et sera alors remplacé par Glandevés comme Cdt de Marine à Toulon.

PANAT est chargé du Commandement du vaisseau **CONTENT** (un des vaisseaux et des 4 frégates existant à ce moment)

- Panat qui a 58 ans en 1762 est toujours très actif, navigue depuis 42 ans, et commande pour la 7ème fois.

Récemment il a commandé la frégate TOPAZE puis trois vaisseaux :

- le 64 canons l'**Achille** dans la division du Revest à Louisbourg (Acadie, Canada) 1763

- le 74 canons le **Souverain** avec La Clue ; la nuit précédant le combat de Lagos (Portugal) il a réussi à sauver le **Souverain** et à rallier Rochefort avec le **Guerrier**, mais en laissant La Clue un peu seul vis à vis de l'Amiral anglais Boscaven.

- le 64 canons le **Lion** dans l'expédition au Levant avec Rochemore

Il termina sa carrière d'officier de marine comme Chef d'Escadre avec le grade d'Amiral.

Il est à l'origine des vocations de « marins » dans les familles de la noblesse Tarnaise.

Voir site mairie-albi pour quelques portraits de ces grands marins tarnais.

<http://www.mairie-albi.fr/arthisto/gens/marins.html>

Jean-Baptiste de ROQUEFEUIL-LABISTOUR Né à CAHUZAC sur VERE le 13 avril 1740 il est bâtard du Marquis Jacques-Philippe-Joseph de ROQUEFEUIL-CAHUZAC (1718-1786) et de Marie FABRE. N'étant pas reconnu « Noble » et ne pouvant pas être intégré dans les « compagnies de Garde-Marine », il s'engagea à 16 ans comme volontaire au service du Roi, fait plusieurs campagnes aux Amériques et gravit un à un tous les échelons de la hiérarchie jusqu'au grade d'officier. Vers 1759 il est Officier de Marine pour le compte de la Compagnie des Indes Orientales et navigue beaucoup jusqu'en 1776. Il est d'abord basé à Pondichéry où il a épousé le 27 mars 1774 Céleste BARBE-VERGOZ, née à l'île de France vers 1758, et qui auront six garçons et une fille. Deux de ses fils périrent en 1788 lors d'un naufrage suite à un terrible cyclone. Après la perte de PONDICHERY en Octobre 1778, il part s'installer à l'île de France accompagné de Mr de BELLECOMBE dernier Gouverneur de ce comptoir. En 1779 il accompagne Mr de BELLECOMBE qui retourne en France et va rencontrer son père à LIVERS pour lui demander sa « légitimation ». De par sa bravoure lors de nombreux combats aux Indes il avait été reconnu noble. Le 20 juin 1780, le vieux Marquis établit devant notaire à Toulouse une procuration permettant d'envoyer au Roi Louis XVI un mandataire qui le suppliera d'autoriser Jean-Baptiste de porter le nom et les armes de ROQUEFEUIL-CAHUZAC et de jouir des droits et avantages dont jouissent les enfants légitimes. Le 22 août 1780 on lui attribue un grade officiel dans la marine Royale et c'est ainsi qu'il est nommé « Capitaine de brûlot ». En 1781 il retourne à l'île de France et est fait prisonnier par les Anglais. Libéré, il alla s'installer en 1784 à l'île de France comme exploitant la canne à sucre du côté de Pamplémousse. (LIVERS est vendu en 1780) - (C'est sous l'administration Anglaise à partir de 1810 que se développa l'industrie sucrière avec 100 sucreries en 1820, 200 en 1850 et 260 en 1860 – abolition de l'esclavage en 1835).

Vers 1780 son parent Aymar Joseph de ROQUEFEUIL-BLANQUEFORT 1714-1782 est commandant de la flotte du Ponant et de la place de Brest (c'est un proche du Duc de Choiseul- Praslin ; il est aussi l'artisan de la rénovation de la Marine Royale à la fin du règne de Louis XV. Il sera Vice-Amiral de France. Le 19 décembre 1766, il signe la mission pour l'Océan Indien à ROCHEGUDE).

Sous la Révolution il semble s'être tenu à l'écart des événements qui ébranlèrent l'île. En mai 1795 il est élu Député des Pamplémousses pendant six années et prit la charge de la gestion des hôpitaux et de la voirie. Il participe à la décision de transférer aux casernes les prisonniers politiques dont l'amiral de Saint-Félix et l'ex Gouverneur de l'île Bourbon Vigoureux Duplessis de la Tour. Ils devaient y être logés en attendant leur remise en liberté. Son activité officielle cessa en 1803. La Révolution venue, ROQUEFEUIL-LABISTOUR fut la providence de sa famille émigrée qu'il accueillit généreusement à l'île de France. En 1789 il accueillit son demi-frère Philippe-Joseph, seigneur de LIVERS, et ses neveux Camille et Philibert qui épousa la fille de Jean-Baptiste, Herminie, et qui y acheva sa vie. Les enfants de Jean-Baptiste demeurèrent leur vie durant à l'île Maurice. Un de ses fils eut neuf enfants dont plusieurs s'installèrent en Afrique du Sud. Il décède le 13 juin 1811 peu après la prise de contrôle de l'île

par les Anglais en décembre 1810 et fut inhumé au petit cimetière des Pamplémousses. Philibert y sera aussi inhumé le 14 avril 1837. (Eugénie de Guérin entretint une correspondance avec Philibert et accueillera au Cayla en 1838 son épouse et ses enfants).

On trouve un quartier du nom de Roquefeuil à Saint Gilles sur l'île de la Réunion. Une descendance a été établie sur cette île par une femme.

Cf : Bulletin de l'association pour la Sauvegarde du vieil Albi – 2008 - N°35, N°36, N°37 - Dr DENIS
Dans le sillage de La Pérouse – Pierre BERARD – Un autre Reg'Art - 2012
Jean-Baptiste de ROQUEFEUIL-LABISTOUR de CAHUZAC de Yves DELEU - 2009

DAIRES Antoine – 1658 – 1738 Capitaine de vaisseau et Corsaire du Roi de France

Natif d'une très ancienne famille de bourgeois et de consuls de CORDES le 11 janvier 1658. Son père Jean avocat, était Seigneur de la Russe et sa mère Anne de Martin. Il est garde marine à Toulon en 1674. En 1680 il est enseigne de vaisseaux et reçoit une formation de bombardiers de la marine. En 1684 il est lieutenant de galiotes à bombes et bombarde Alger, puis Gênes et en 1685 Tripoli. Il est capitaine de galiotes à bombes en 1688 et détruit en grande partie Alger contraignant les Algériens à faire la paix. De 1689 à 1691 il est à Brest et participe à des combats contre les Anglais et les Hollandais. De retour à Toulon, il s'y marie en 1691. Il bombarde Nice en 1692 puis Barcelone et Alicante. En 1693 il est au Ponant sous les ordres de Vauban. En 1696 il combat les Anglais et est fait capitaine de vaisseau à Toulon. Le 6 octobre 1694, le roi le fait corsaire et lui prêta ses bateaux pour faire la course. De 1704 à 1708 il fit plusieurs prises considérables aux Anglais, Espagnols et Italiens. Il défend Toulon en 1707 et suite à de nombreux exploits à Gibraltar et Cadix il est fait Chevalier de l'ordre de Saint Louis par le Roi. En 1712 il est au Mexique. En 1715 il est ennobli par le Roi pour services rendus. En 1716 il acquiert le marquisat de Mailhoc et les possessions de la maison d'Izarn (Mouzieys-Teulet, Puygouzon, Castelvieu, Fonlabour, le Séquestre... Il prit le titre de Marquis de Mailhoc. En 1728 il se retire de la marine. Il décède à Paris (ou Toulon ?) le 5 juin 1738 à l'âge de 80 ans.

Il avait épousé Marie-Thérèse Larmodieu et eurent Jacques-Paul (1703) qui devient seigneur de Mailhoc.

Cf : Revue du Tarn N°178 Été 2000 – Le corsaire de Louis XIV : Antoine DAIRES par Raphaël de LASBORDES

Grands hommes proches du TARN

LAUMET de LAMOTHE CADILLAC – Antoine – 05/03/1658 – 17/10/1730

Natif de LAUMONT, un bourg situé près de SAINT NICOLAS de la GRAVE, fondateur de DETROIT et dont le séjour en Nouvelle France débute en ACADIE vers 1683. En 1918 le nom de Cadillac Moutain fut donné au pic le plus élevé de l'Acadia National Park dans l'état du Maine (USA) dont il avait reçu les terres en 1688 du gouverneur de la Nouvelle France.

Gouverneur de la LOUISIANE en 1713.

Rappelé en France en 1717, il sera gouverneur de CASTELSARRAZIN ville située non loin de son village natal. C'est là qu'il est mort le 15/10/1730

Une station de métro existe à Montréal.

Cf. Livre de Jean MAUMY – Moi, CADILLAC, Gascon et fondateur de Détroit – PRIVAT – 2002

LA VALETTE de PARISOT – Jean – 1494 - 1568

Natif de PARISOT en Rouergue au château de LABRO en 1494

Il offrit à l'Ordre des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem après leur expulsion de RHODES en 1522, la défense de l'île de MALTE qui était devenue le boulevard de l'Europe en Méditerranée. Il commanda le siège de MALTE en 1565 contre la flotte Ottomane et ses 30 000 combattants. Sa victoire arrêta l'expansion Ottomane vers l'Europe. C'est à Malte que fut créé l'ordre des hospitaliers qui continue de soulager la misère des humains victimes de conflits et de guerres à travers le monde.

Cf. Livre de Jean MAUMY – LA VALETTE Grand Maître de la Victoire – L'Harmattan – 2006

ABRIAL Jean-Marie – 17/12/1879

Natif de Réalmont, il fit ses études à Saint Théodard de Montauban puis Besançon et Paris. Admis à l'école navale en 1896, Enseigne en 1901, il navigua sur différents bâtiments vers Terre Neuve et Mer de Chine jusqu'en 1905. Il se spécialise dans l'artillerie et prit part activement à la guerre sur mer de 1914 à 1918. Il commanda une canonnière et fut affecté en 1917 à la direction générale de la guerre sous-marine. Capitaine de corvette puis de frégate il est nommé capitaine de vaisseau à Toulon en 1924. En 1927 il est nommé Chef de l'Escadre de la Méditerranée. Contre amiral en 1931 il est appelé au ministère de la Marine. En 1939 il est Préfet Maritime à Toulon et en 1940. Amiral en décembre 1939, il prend le commandement des forces maritimes du Nord à Dunkerque. En mai 1940 il fit évacuer 335 000 soldats anglais et français de l'armée du Nord à Dunkerque pour Douvres. Le 18 juin 1940 il est fait prisonnier par les Allemands à Cherbourg et conduit en Saxe. Suite à une intervention du Maréchal Pétain, il est libéré et part prendre le gouvernement de l'Algérie en Septembre. Secrétaire d'Etat à la Marine de novembre 1942 à mars 1943. Après la Libération, il fut condamné puis gracié. Il décèdera à Dourgne le 19 décembre 1962.

Cf. Revue du Tarn du 15 mars 1941 N°22 et Les Cahiers Tarnais N°2 de 1970.

Philippe de RIGAUD de VAUDREUIL, natif près de Revel en 1643 fut Gouverneur Général de la Nouvelle France de 1703 à 1725. Décédé à Québec le 10 Octobre 1725. Son 4ème fils **Pierre** sera le dernier gouverneur général de la Nouvelle France de 1755 à 1760. A ce titre il commandait pendant cette période les volontaires et miliciens canadiens. Il quittera définitivement le Canada en 1760 après la **capitulation de Montréal le 12 septembre**.

Ses 5 autres fils s'illustrèrent dans la marine, l'armée et les colonies dont **François-Pierre qui sera le dernier Gouverneur de Montréal de 1757 à 1762**.

Son petit-fils, **Louis-Philippe RIGAUD de VAUDEUIL** servit le 26 septembre 1781 lors de la bataille de Yorktown. On le trouve à la **bataille des Saintes le 12 avril 1782 commandant la 2^{ème} escadre**. Il ramènera en France l'expédition de Rochambeau. Correspondant de Washington il défendit Boston en 1782.

La famille de RIGAUD de VAUDREUIL eut la seigneurie d'AGUTS sur le canton de CUQ TOULZA dans le TARN jusque vers 1610.

Louis Joseph de MONTCALM-GOZON de SAINT-VERAN, né le 28 février 1712 au château de Candiac près de Nîmes, issu d'une vieille famille du Rouergue (Saint-Véran dans la vallée de la Dourbie près de Millau). Il entre à 13 ans dans le régiment de Hainaut-Infanterie dont son père était Lieutenant-Colonel. Il devient Capitaine. En 1743 il fut nommé colonel du régiment Auxerrois-Infanterie. Nommé Maréchal de Camp en 1756, il est envoyé au Canada pour défendre la colonie contre les Anglais et arrive à Québec le 12 mai 1756. Par suite de mésentente avec le Gouverneur de la colonie, Pierre RIGAUD de VAUDREUIL, il perd la bataille d'Abraham à Québec où périt le général anglais WOLFE. MONTCALM expire le lendemain quatre jours avant la **capitulation du Québec, le 17 septembre 1759**. Trois ans plus tard, le traité de Paris du 10 février 1763 transférait à la Grande Bretagne la souveraineté du Canada. (La Guadeloupe, Martinique et Gorée perdus au cours de la guerre de 1756-1763 sont restituées au royaume de France).

Il eut 10 enfants dont 6 survécurent.

Cf. Revue du LANGUEDOC N°18–Septembre 1948 par Marie-Louise Puech-Milhau - pages 140 à 154

Anne-Joseph-Hippolyte de MAURES de MALARTIC, comte de MALARTIC, né à Montauban le 3 juillet 1730, fils cadet de Pierre-Hippolyte-Joseph de Maurès de Malartic, comte de Montricoux, officier aux gardes françaises, et d'Antoinette-Charlotte de Savignac. Après des études au collège de Nanterre, Anne-Joseph-Hippolyte de Maurès de Malartic entra dans l'armée en 1745 comme sous-lieutenant au régiment de la Sarre. Nommé lieutenant en second au régiment de Béarn le 8 août 1746 et promu capitaine le 1^{er} novembre suivant, il fit campagne en Flandres, en Italie et en Provence et devint aide-major le 30 octobre 1749 après la guerre de succession d'Autriche. En 1755 il suivit le régiment de Béarn au Canada. Débarqué à Québec le 19 juin il fut envoyé au fort Frontenac. En 1756, il prit une part active à l'expédition menée par Montcalm contre Chouaguen et en été 1757 on le trouve à la bataille de Carillon. Il est fait chevalier de Saint Louis en 1758. Le 13 septembre 1759 il participe au combat des plaines d'Abraham. Après la capitulation de Montréal en septembre 1760, Malartic rentre en France. En avril 1763 il est nommé Major du régiment Royal-Comtois puis colonel du régiment de Vermandois

dont il conserva le commandement pendant 17 ans et avec lequel il servit successivement à la Guadeloupe, à la Martinique, à Saint Domingue et en Corse. Rallié avec modération aux idées nouvelles, Malartic devint lieutenant général des armées le 25 janvier 1792, commandant général des établissements français au-delà du cap de Bonne-Espérance et le 17 juin suivant gouverneur général de l'Île de France. Il mourut à Port-Louis le 28 juillet 1800 sans descendance et on éleva en reconnaissance de sa gouvernance honnête et désintéressée un superbe mausolée au milieu du Champ de Mars ou champ de courses à Port Louis avec comme épitaphe « Comte de Malartic : tribun et militaire ».

Ref : MONTRICOUX – Michel FERRER pages 46 à 48

Archives du château de Saint Ursisse – Famille de Savignac

Guillaume Léonard SARRAZIN de BELLECOMBE, natif de Perville (82400) canton de Valence d'Agen, le 22 février 1728. Il s'engage en 1748 dans le régiment de Royal-Roussillon en tant que volontaire et accède rapidement au grade de Lieutenant. En 1755 il obtient le grade de capitaine. En 1756 son régiment accompagne Montcalm en Nouvelle France. Le 13 septembre 1759, Bellecombe est blessé et fait prisonnier lors de la bataille des Plaines d'Abraham. Représentant de Lévis successeur de Montcalm, il négocie avec Murray en décembre 1760 l'échange des prisonniers. Il est expulsé du Canada en 1760 et peut rendre compte à Versailles de l'état de la colonie. Il est nommé chevalier de l'ordre de Saint Louis en 1760 et accède au grade de Lieutenant colonel en 1761. En 1762 il accompagne de Ternay à Terre Neuve. Blessé à Signal Hill, il accède au grade de colonel. On va ensuite lui confier de hautes fonctions administratives. En 1763 il est affecté à la Martinique. En 1766 il est nommé commandant de l'île Bourbon. En 1774 il est nommé Gouverneur général-Commandant des établissements français de l'Inde à Pondichéry. En septembre 1776 il accompagne Lapérouse à Madagascar pour inspecter les établissements de Bénéowski qui y avait été installé au nom du Roi en 1773 par de Saint Félix. Après la chute de Pondichéry en 1778, il est rapatrié depuis l'Île de France en France en compagnie de Jean-Baptiste de ROQUEFEUIL-LABISTOUR et en 1780 est nommé commandeur de l'ordre royal et militaire de Saint Louis et Gouverneur de Saint Domingue (Haïti). Rappelé en 1785 il termine sa vie à Montauban et achète la baronnie de Cuzorn en Lot et Garonne. Sa présence à l'île Bourbon et lors d'une expédition au Piton de la Fournaise lui vaut d'avoir vu son nom donné au lieu appelé aujourd'hui le Pas de Bellecombe (point de départ des excursions du volcan). Il avait épousé en 1776 à Paris Angélique de Gallaup dont il n'a pas eu d'enfants. Il est décédé le 28 février 1792 à Montauban. Réservé et discret, il fut un homme de grand talent à la fois administrateur et soldat estimé dans tous les territoires sous sa gouvernance.

POLITIQUES :

JEANBON SAINT-ANDRE – André – 25/02/1749 – 10/12/1813. Natif de MONTAUBAN d'une famille protestante dont le père était facturier. Il fit ses études de théologie à Lausanne et fut ensuite pasteur à Castres (1773-1783) puis à Montauban (1788). On le retrouve Capitaine au long cours de marine marchande sous Louis XVI. On le trouve pasteur à Montredon-Labessonnié où il signe des actes de baptême. Sa vie pastorale à Castres, Roquecourbe et Réalmont fut de courte durée ; il était considéré comme un administrateur prudent, un catéchiste excellent et un prédicateur de talent. Marié en 1778 à Marie de SUC de Castres, son épouse passera toute son existence à Montauban et n'auront pas de descendance. Au moment de la Révolution il est élu en 1792 député du LOT à la Convention (Montagnard). Il vote la mort du Roi. Membre du comité de salut public avec Robespierre, il participa à la terreur de 1793 à 1794. Il s'illustra en février 1794 en faisant adopter le drapeau tricolore à 3 bandes égales et verticales et, en avril 1794 à BREST en remettant de l'ordre dans l'arsenal et en reconstruisant la flotte et en y rétablissant la discipline. Il fera de même ensuite à TOULON. ROCHEGUDE fut son collaborateur au comité de la marine et Jean-Bon le nommera contre-amiral. On le retrouve fin 1795 consul à Alger puis fin 1797 à Smyrne. Début 1798 il renoue correspondance avec ses anciens collègues revenus aux affaires dont Lacombe Saint-Michel. Jeanbon Saint-André était aussi maçon et proche du Grand Orient.

En septembre 1798 il est arrêté et emprisonné pendant 3 ans sur les bords de la mer Noire par les Turcs; il ne revient en France qu'en 1801, ruiné par les événements et va rencontrer Bonaparte.

Bonaparte le nommera préfet du Mont Tonnerre le 01 décembre 1801 et commissaire général dans les 4 départements de la rive gauche du Rhin. Il décèdera le 10 décembre 1813 à Mayence du typhus contracté en accueillant la grande armée de retour en France. Il fit don de sa bibliothèque aux étudiants protestants de Montauban. Un monument à sa mémoire existe à Mayence sur son tombeau.

Napoléon le fit chevalier de la Légion d'honneur et baron d'empire.

Source: JEAN-BON de Daniel LIGOU Ed Messidor - 1989

Olympe de GOUGES – 07/05/1748 – 03/11/1793

Marie GOUZE est native de MONTAUBAN et fille naturelle de Jean-Jacques LEFRANC de CAIX, marquis de POMPIGNAN. Veuve, en 1767 elle rencontre Jacques Béatrix de ROZIERES entrepreneur des transports des armées. En 1770, elle le suit à PARIS avec son fils Pierre et ne reviendra plus jamais à MONTAUBAN. Belle, intelligente, elle choisit la liberté plutôt que le remariage et signe ses écrits du nom d'Olympe de GOUGES. Polémiste et Révolutionnaire, elle apprend le maniement des mots et publie nombre de pièces de théâtre et textes revendicatifs. Elle n'aura de cesse de mener des combats pour les droits des orphelins, des enfants naturels, pour le divorce, pour l'éducation des filles, contre l'esclavage, pour la démocratie et bien sur pour les droits des femmes qui n'obtinrent le droit de vote qu'en 1944. On lui doit « La déclaration des droits de la femme et de la citoyenne » en septembre 1791. Elle fut très proche de CONDORCET, LA FAYETTE, MIRABEAU et du Duc d'ORLEANS. Elle sera guillotinée le 03 novembre 1793 et la première femme mise à mort après Marie-Antoinette.

La pièce de théâtre qui la rendit célèbre est « l'esclavage des Noirs », publié sous ce titre en 1792 mais inscrite au répertoire de la Comédie Française le 30 juin 1785 sous le titre de « Zamore et Mirza, ou l'heureux naufrage ».

Source : Olympe de GOUGES de Sophie MOUSSET. Ed du FELIN 2003

http://fr.wikipedia.org/wiki/Olympe_de_Gouges

CAMPMAS – Pierre-Jean-Louis – 27/07/1755 – 27/04/1821

Natif de CARMAUX ; il est avocat au Parlement de Toulouse à partir de 1778. Il est membre du conseil général du Tarn en 1790 et est élu représentant du Tarn à la Convention 1792-1795. Montagnard, il vote la mort du Roi. A la fin de la Convention en 1795, désabusé par la politique, il retourne à pied auprès de son épouse Rosalie VABRE. Il est nommé en octobre 1797 commissaire du Directoire auprès de la municipalité d'Albi. En 1809 il rédige pour cette municipalité un mémoire pour s'opposer aux tentatives faites par Castres pour récupérer le chef lieu du département. Sous la Restauration, il est frappé par la

loi du 12 janvier 1816 exilant les régicides et part s'installer à Milan d'où il rentrera en novembre 1818 pour se retirer dans sa propriété des Caussels.

Ref : -Revue du Tarn N° 32 15/09/1943

- Les Nouveaux Mystères du Tarn de Paula et Olivier ASTRUC Chapitre 5 – page 301

-Revue du LANGUEDOC N°17 – Avril 1948 par Pierre BREILLAT - pages 83 à 89

CAMPMAS – Jean-François – 10/05/1746 – 21/03/1817

Natif de MONESTIES, il est Docteur en médecine. Il représentera le Tiers Etat pour la sénéchaussée de Toulouse aux Etats Généraux de 1789, puis fut élu à la Constituante de 1789 à 1791. Désabusé de Paris il se retirera à Albi pour finir comme médecin à l'hôpital.

CARDONNEL – Pierre de – (20/05/1770-11/07/1829)

Natif de MONESTIES, il fut magistrat et attaché aux valeurs traditionnelles de l'Ancien Régime. Juge au tribunal d'Albi sous la Constituante, il doit se cacher pendant la Terreur. Il est élu au Conseil des Cinq Cents pour le Tarn le 12 octobre 1795. Il y défend les positions des royalistes et n'échappe à la déportation que grâce à l'intervention de son compatriote LACOMBE SAINT MICHEL. Il se retire alors dans le Tarn (1798). Il accepte le régime napoléonien comme moindre mal et devient député au Corps législatif puis conseiller à la cour d'appel de Toulouse (1811). Ce fidèle royaliste est anobli par le Roi dès décembre 1814. Membre de la majorité ultra , il propose de rendre l'état civil au clergé. Réélu en 1816, il va combattre avec acharnement les libéraux et les " doctrinaires ".

ALBA Marc, David dit La Source

Natif d'ANGLES le 22 janvier 1763 au lieu dit « Crouzet ». Pasteur Calviniste à Castres a été député du TARN en 1791 siégeant au début aux côtés des Montagnards, ralliant ensuite les Girondins. Après avoir soutenu Lafayette, il se détourna de lui de même que de Robespierre.

CIVILS :

BALSSA ou BALZAC – Bernard-François – 22/07/1746 - 1829 – Père d'Honoré de BALAZAC

Originaire de CANEZAC dans la vallée du VIAUR, il fut cleric de notaire à CANEZAC et en 1766 rejoint PARIS où il noue des relations avec des méridionaux qui lui procureront des places d'employés de bureau. La cousine germaine de LACOMBE SAINT-MICHEL, Marie-Brigitte LACOMBE de BLANCHEFORT, née à La REGAUDIE non loin de Canezac, a épousé en 1777 Jean BALSSA, le frère cadet de Bernard-François. Ce dernier va bénéficier de la protection de ce compatriote tarnais devenu notable du nouveau régime et en 1792 il entre dans l'administration de subsistances militaires. Trois ans plus tard il est nommé directeur des vivres de la 22^{ème} région militaire à TOURS. En 1797, à 51 ans, il épouse la fille d'un ancien collègue, Laure SALLAMBIERS, parisienne âgée de 18 ans. Honoré naîtra de cette union le 20 mai 1799 et sera l'aîné de quatre enfants. Revenu à PARIS en 1814 et mis à la retraite en 1819, Bernard-François mourra à PARIS en 1829, l'année où son fils signera pour la première fois son premier roman de la Comédie Humaine : Les Chouans..

Louis BALASSA, frère de Bernard fut condamné à mort le 14 juin 1819 devant les assises du Tarn et guillotiné à Albi sur la place du manège le 16 août 1819. Il avait étranglé une femme de Mirandol, Cécile Soulié, qui était prodigue de ses charmes....

Cf. La vie prodigieuse de Bernard-François BALSSA de Jean Louis DEGA – Ed SUBERVIE

PORTAL – Antoine – (05/01/1742 – 23/07/1832)

Natif de GAILLAC, il fut un célèbre médecin anatomiste, fondateur de l'Académie de Médecine. Il soigne Louis XV, Louis XVI qui le fit écuyer en 1785. Il traverse la République sans encombre en conservant sa chaire d'anatomie à l'Académie des Sciences. Chevalier de l'Empire il soignera le Pape Pie VII en exil. Il reprend ses fonctions de médecin du Roi auprès de Louis XVIII le persuadant de transformer son cercle médical en Académie royale de médecine (1820) dont Portal sera Président à vie.

Charles X le confirme dans ses fonctions et le fait baron (1824). Louis Philippe ne le conservera pas comme médecin.

BERBIGIER – Jean-Baptiste de – 10/10/1765 – 23/12/1833 - Natif de BRUNIQUEL il sera Ingénieur Architecte de la ville d'Albi et dressera le premier plan d'alignement dont Maries, qui lui succèdera, s'inspirera.

LESCURE – Louis-Marie de – 13/10/1766 – 04/11/1793 Descendant de la famille de LESCURE en Albigeois, il est sous lieutenant de cavalerie en 1784 où il vit à la cour du Roi, puis capitaine en 1791. Il prit part à la guerre de Vendée (1793–1796) où il est mortellement blessé à la bataille de CHOLET.

LAVABRE – Guillaume – 01/05/1755 – 23/03/1845 Natif de PUYLAURENS, cordonnier comme son père, mais surtout poète, exerça ses talents en chantant les évènements de la Révolution et de la Restauration. *La Garisou de Marianno* écrite en octobre 1792 et chantée dans tout le Midi, fait de lui, “l’inventeur” de MARIANNE baptisant ainsi la République. (Le choix du prénom Marianne fait référence aux jeunes filles des campagnes qui venaient à la ville comme bonnes et portaient souvent ce prénom catholique très répandu à l'époque).

Source : Les Tarnais – Dictionnaire biographique – Fédération des Sociétés Intellectuelles du Tarn.

RELIGIEUX :

MOLINIER – Jean-Guillaume - 07/02/1733 – 31/01/1813

Fils d'agriculteur de Saulieu, commune de MILHARS, il fit ses études chez les doctrinaires et entra dans cette congrégation comme enseignant. En 1789 il est recteur du collège des doctrinaires de TARBES. Il adhère en 1790 à l'association tarbaise des amis de la Constitution, y prend une part active et fait paraître un catéchisme de la Constitution civile du clergé. Il est élu évêque des Hautes Pyrénées en mars 1791. Membre de l'administration départementale, il y reste même pendant la terreur en 1793 sans pour autant abdiquer la prêtrise. Après la séparation de l'église et de l'état de février 1795, il peut reprendre ses activités d'évêque mais il quitte l'administration départementale. En 1801, après le Concordat, il démissionne. Il se retire alors à Paris et rejoint les évêques constitutionnels démissionnés autour de l'abbé Grégoire. Il décèdera à Paris le 31/01/1813.

GAUSSERAND – Jean-Joachim 25/12/1749 – 12/02/1820 - Natif des AVALATS sur Saint Juéry, il fut promoteur du diocèse d'Albi en 1779. Elu aux Etats Généraux il sera ensuite élu évêque constitutionnel du Tarn. Refusant la rétractation en 1804, il se retirera à Toulouse jusqu'à sa mort.

Ref : Emile APPOLIS – J-J GAUSSERAND, évêque constitutionnel du Tarn – Bibliothèque Revue du Tarn 1935

d'ARCAMBAL DES LACS du BOUSQUET – Jacques 15/08/1733 – 10/1805 - Natif des CABANNES, château de la Bonaudié, il fut docteur en théologie de la faculté de PARIS. Il sera précepteur du Duc d'ENGHIEN fusillé à VINCENNES en 1804. Dernier abbé commendataire de l'abbaye de CANDEIL (1771-1790). Il se réfugie en Espagne à la Révolution, puis retournera et restera à Albi au Castelvieu.

GIBRAT – Jean-Baptiste – 23/11/1727 – 1801

Natif de GAILLAC, prêtre de la Doctrine Chrétienne, principal du collège de Castelnaudary; il fut jureur sous la Révolution. Il fut à la fois, un vulgarisateur en géographie avec 2 ouvrages parus en 1787 et 1790 et un auteur de textes religieux et d'hymnes pour les offices.

Complément d'hommes célèbres du TARN et TARN et GARONNE

AVIATEURS pionniers :

Louis GIBERT (1885-1956) – Né à ALBI le 20/06/1885, de parents tanneurs, fut élève à l'école Sainte-Marie à Albi, puis pensionnaire à Cordes. En 1901 il s'évade une nuit du pensionnat et partit au Havre

pour embarquer vers les Antilles. De retour en métropole en 1909, sa passion pour l'aviation le pousse à acheter un monoplan Blériot Type XI, 25HP, qu'il va piloter du côté de Pau. Il passe son brevet de pilote en 1910. Le 6 juin 1910 il est le premier pilote à survoler Albi en décollant et atterrissant au Séquestre. GIBERT volera ensuite en démonstration à Réalmont, Saint Flour, Revel, Rodez, Bordeaux, Royan... En 1911 il participe au circuit Européen sur 11 étapes et 1710 km avec 11 participants. GIBERT arrivera 5^{ème}. Lors de la décoration du Colonel Teyssier par le Général Joffre sur les allées du jardin National le 23 février 1913, GIBERT vola au dessus de la foule et lança un bouquet de fleurs. Il participa à la guerre de 1914-1918 comme pilote d'avion de reconnaissance. Après la guerre il s'installe à Paris comme pilote d'essai ou instructeur auprès de sociétés aériennes. En 1923 il dirige la tannerie familiale à Albi. En 1930 il est chef d'atelier à Toulouse et moniteur à la Société française de vol à voile. En 1934 il entre à Air France à Montaudran jusqu'à 1950 où il fut mis à la retraite. Suite au décès de sa compagne, il se suicidera sur la voie ferrée le 8 octobre 1956. Il fut enseveli dans le cimetière de Montaudran en présence de sa sœur Jeanne RAMEL-CALS et de sa nièce Joséphine BEAUDOUIN.
Ref : Jean-Claude SOUYRI – Centenaire du 1^{er} vol en aéroplane sur ALBI avec Louis GIBERT

Dieudonné COSTES (1892-1973) – Né à SEPTFONDS le 4 novembre 1892 de parents qui exerçaient tous deux la profession d'ouvriers en chapeaux de paille. A l'âge de 14 ans il part à l'école des Arts et métiers d'Aix en Provence. Il obtient son brevet de pilote sur monoplan Blériot en 1912, puis le brevet militaire en novembre 1915 et devient as de l'aviation sur le front d'Orient. Après la guerre il entre à la Société Latécoère et participe aux vols sur la ligne Toulouse Casablanca. Puis il rencontre Maurice BELLONTE qui deviendra son co-équipier à la Compagnie Air Union sur la ligne Paris-Londres. En 1925, il devient pilote d'essai chez BREGUET, puis chef pilote. Il va alors battre plusieurs records. En 1926 il atteint 5 000m d'altitude en bi-place, il effectue le vol PARIS-ASSOUAN, puis PARIS-DJASK (Iran). En 1927 il fait le tour du monde en 187 jours et 57 410km en 47 étapes. Les 27 et 28 septembre il bat le record du monde de distance en parcourant PARIS-TSITSIKAR en Mandchourie sur 7 905 km. Le 15 décembre 1929 il remporte le record du monde de distance en circuit fermé au départ d'ISTRES soit 8 029 km en 52 heures 36 minutes. Le 1^{er} et 2 septembre 1930, COSTES et BELLONTE effectuent la première traversée PARIS-NEW YORK en 37 heures et 18 minutes sur 5 850 km sur le Bréguet GR « Le Point d'Interrogation ». (Le 9 mai 1927, Français et Américains apprennent avec consternation la disparition des aviateurs Charles Nungesser et François Coli dans leur tentative d'effectuer la première traversée de l'Atlantique Nord sans escale). En 1933, COSTES devient inspecteur technique chez Air France. Après la guerre 1940-1944, il est conseiller municipal au MONT DORE. Il décède à PARIS le 18 mai 1973 et repose au cimetière de PASSY.